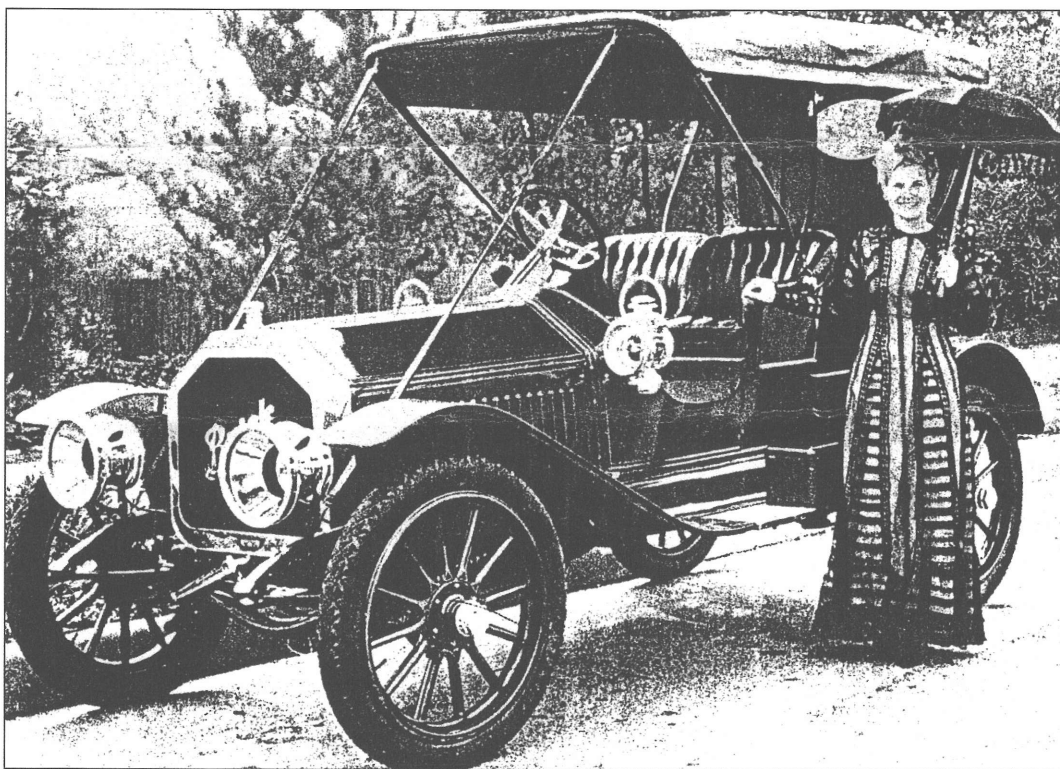


La Buick Jouvin-Desrosiers

Béatrice CHASSÉ¹



Le document que nous présentons ci-dessous est la traduction d'un article écrit par le professeur François Therou. Passionné de voitures anciennes, l'auteur a fait paraître cet article en octobre 1972, dans la revue Car Classic Index. C'était seulement deux ans après que le professeur Therou eut fait l'acquisition de la voiture de ses rêves, le 6 août 1970. Écrit en anglais sous le titre The Buick Jouvin-Desrosiers, le texte nous fait revivre les sentiments et même la dévotion du professeur pour la vieille Buick datant de 1909. J'ai traduit le texte paru en 1972, mais

c'est loin d'être une traduction littérale. L'original est très long et extrêmement bien documenté. Je l'ai beaucoup résumé, mais je n'ai rien changé ni rien ajouté aux connaissances présentées par l'auteur. J'espère simplement avoir reproduit les parties les plus importantes.

J'ai eu chance de mettre la main sur une photocopie de l'article extrait de la revue Car Classic Index, par l'intermédiaire de Madame Jeannine Paquet qui demeure actuellement à Sept-Îles. Cette dame est une ancienne Luçoise et elle se rappelle plusieurs

des événements associés à la vieille Buick qui fut remise dans un garage à Sainte-Luce pendant 36 ans, entre 1910 et 1946. Mme Paquet conserve précieusement les souvenirs du temps de notre jeunesse à Sainte-Luce-sur-Mer et c'est grâce à elle que j'ai le plaisir de présenter une traduction de l'article de M. Therou. La coupure de ce texte, tiré du Car Classic Index, avait été transmise à Mme Paquet par Monsieur Adélarde Dufour, résidant actuellement à Sainte-Félicité près de Matane. M. Dufour est un collectionneur érudit de voitures anciennes et d'informations sur ce même sujet.

La vieille Buick est évidemment un objet de collection. Ayant été remise pendant 36 ans à Sainte-Luce, elle nous rappelle que notre patrimoine n'est souvent pas très éloigné de celui des Américains.

Enfin, avis aux chercheurs : il n'a pas été possible de retracer l'emplacement actuel de la Buick.

C'est probablement la Buick la plus illustre de ce monde. Elle a une histoire fascinante. Propriété d'un prêtre catholique et d'un sénateur, elle n'a jamais été conduite par aucun de ses deux propriétaires. Le capitonnage des coussins est demeuré aussi bien conservé que le jour où elle sortit de l'usine.

Le nom du père Philippe-Auguste Jouvin est encore associé à cette automobile extraordinaire. Philippe-Auguste Jouvin est né à Sainte-Luce, le 17 juillet 1861. Il reçut à Montréal une éducation qui le destinait à la prêtrise. Encore dans la vingtaine, il fut envoyé par ses supérieurs à l'église du Cœur-Immaculé-de-Marie, à Fairfield dans le Maine aux États-Unis. Le père Jouvin était doué de nombreux talents et d'une rare diplomatie. Il conduisit plusieurs projets qui furent appréciés aussi bien par les catholiques que par les protestants.

Même s'il était profondément religieux, l'Abbé Jouvin ne dédaignait pas les agréments de la vie terrestre. Issu d'une famille riche dont il était le plus jeune enfant... il en était aussi le favori. N'ayant pas de contrainte au point de vue financier, M. Jouvin devenait propriétaire, le 3 mars 1910, d'une superbe Buick, avec tous les accessoires possibles en extra. Pour le prix de 3 000 \$, cette voiture

représentait le plus grand luxe parmi les véhicules de cette époque. Malheureusement, le père Jouvin n'eut que quinze jours pour admirer sa nouvelle acquisition. Les voies du Seigneur sont mystérieuses. Le prêtre catholique tomba, terrassé par une thrombose cérébrale, en plein milieu d'un sermon qu'il adressait à ses fidèles. La mort fut instantanée; le père n'était âgé que de 49 ans.

Ainsi finissait la première partie de l'histoire de ce majestueux véhicule, laquelle n'avait duré que quinze jours. La deuxième partie commençait et elle allait durer trente ans. Oménil Jouvin, la sœur célibataire du père Jouvin, et son frère Arcadius prirent le train pour se rendre dans le Maine. Ils allaient ramener les restes de leur frère bien-aimé à Sainte-Luce, pour une sépulture sous l'autel de l'église de ce lieu. Au mois de mai, Oménil retournait au Maine pour prendre possession de la célèbre voiture et de quelques effets personnels de son frère décédé. Elle avait retenu les services du chauffeur, Henri Laflèche, et c'est lui qui conduisit la Buick de Showhegan, au Maine, jusqu'à Sainte-Luce. À cette époque, rares étaient les personnes qui avaient vu une voiture sans traction animale. Cela suscitait toutes sortes d'émotions. Puis, les chevaux étaient épouvantés à la vue de cette chose rapide, bruyante et qui soulevait un nuage de poussière. Ils déguerpissaient au galop et causaient de nombreux accidents. À tel point que Mademoiselle Jouvin fut obligée de payer les dommages causés par la fuite des chevaux. Elle décida alors de ne pas apprendre à conduire cette machine dangereuse. Elle la remisa dans un garage construit spécialement pour la recevoir.

Oménil Jouvin décéda le 24 décembre 1940. La voiture et toutes les possessions de la famille passèrent à l'unique héritière, Mme Alfred Desrosiers, née Géraldine Desormeaux. À cette époque, seuls les membres de la famille et quelques amis savaient que la vieille Buick constituait un précieux héritage. C'était une curiosité locale que l'on s'amusait à photographier.

En septembre 1946, Mme Alfred Desrosiers fut obligée d'aller vivre à Saint-Adèle, auprès de sa vieille mère malade. Elle eut l'opportunité de vendre la maison et le terrain de la famille Jouvin à Sainte-Luce, bien sûr avec la vieille Buick. Ces biens devinrent la propriété d'un hôtelier qui transforma la maison et le terrain pour les besoins des voyageurs. C'est alors que Chrysostome Jean et son ami, Noël Banville, achetèrent la vieille voiture qu'ils revendirent pour 1 000 \$ à Paul-Eugène Ferland, agent de la police provinciale. Un ami de M. Ferland, Antoine Labbé, commerçant de voitures de marque Buick à Vallée-Jonction, entreprit de donner une nouvelle vie au véhicule devenu presque une antiquité. On nettoya la « vieille » de fond en comble, on changea les batteries et on posa de nouveaux pneus. Remise en état de rouler, la Buick fut remarquée par une antiquaire, Mme Agnès Clément, qui en fit l'acquisition le 1^{er} novembre 1953.

Trois semaines plus tard, le sénateur Raymond Blake acheta la voiture de Mme Clément et la conduisit de Vallée-Jonction jusqu'à son commerce de Buick, à Newport dans le Vermont. M. Blake planifiait d'exposer la vieille auto à l'occasion de la célébration de son 25^e anniversaire comme distributeur de la marque Buick. La « vieille » de 1909 était présentée comme un

objet de convoitise; le propriétaire envoyait même des cartes postales sur lesquelles la célèbre voiture était représentée, trônant au milieu des Buick de l'année.

Avec toute la publicité que soulevait la vieille voiture, il est facile de comprendre que plusieurs personnes désiraient posséder un tel trésor. Un ami de M. Blake, M. Clarence Huggins, se présenta comme acheteur. Mais le propriétaire refusa de se séparer de « la prune de ses yeux ». M. Huggins était aussi propriétaire d'un commerce de Buick à Concord, dans le New Hampshire. Devant le refus de M. Blake, M. Huggins obtint seulement qu'on lui prêtât la splendide antiquité et il l'exposa pendant quatre ans à Concord, dans le « showroom » de son commerce. Le nouveau propriétaire était aussi méticuleux pour conserver intacte sa récente acquisition que l'avait été M. Blake. Comme celui-ci décida de faire carrière en politique, il vendit son commerce et se sépara de la vieille Buick avec beaucoup de réticence. Le 11 octobre 1958, M. Huggins devenait propriétaire de l'objet qu'il désirait depuis longtemps. La séparation fut très pénible pour M. Blake qui écrivait : « Je ne me souviens pas d'avoir vendu quelque chose que j'ai autant détesté laisser partir que cette vieille voiture. Je ne pense pas que je pourrai en retrouver une autre comme elle de toute ma vie. »

Le nouveau propriétaire, M. Huggins, fit très peu rouler sa nouvelle acquisition. Comme son prédécesseur, il s'en servit avant tout comme objet d'exposition. Après

l'avoir possédée pendant douze ans, il la vendit au professeur Therou, le 6 août 1970.

Après toutes ces années où la Buick avait très peu roulé, nous comprenons qu'elle était encore dans un état presque parfait. Elle avait été conduite du Maine jusqu'à Sainte-Luce, en 1910. C'était la seule longue route qu'elle avait parcourue. Puis, on s'en était servi avant tout pour l'exposer dans les vitrines des commerçants automobiles ou pour marquer un anniversaire lors d'une exposition de voitures. Le cuir était aussi bien conservé que lorsqu'il était sorti des mains des artisans, en 1909. Le cuivre, luisant et brillant, ne manquait pas de faire battre le cœur d'un antiquaire. C'était un exemple magnifique du cuivre de la première heure des Buick. La vieille voiture du père Jouvin nous rappelle encore « l'âge d'or des Buick » (1903-1915).

Mme Therou, l'épouse du professeur François Therou, connut un moment de panique lorsque son époux, un chercheur passionné, descendit dans le soubassement de l'église de Sainte-Luce pour voir, sous l'autel, le tombeau du père Jouvin. L'anxiété de Mme Therou disparut lorsque l'équipe des chercheurs archéologiques remonta à la surface, disant : « Nous sommes vivants ».

Tous les anciens propriétaires partagèrent avec le professeur Therou leurs expériences et leurs souvenirs de la vieille Buick. Le sénateur Blake avait tant d'estime pour cet objet de collection qu'il

révéla à ses proches ses regrets et même ses remords de l'avoir vendu. Toutes les assurances durent être données par le professeur Therou qu'il aurait le plus grand soin et le plus grand respect pour cette voiture devenue un objet de convoitise pour tous les collectionneurs.

Rappelons qu'après la mort d'Oménil Jouvin le 24 décembre 1940, la célèbre voiture était devenue propriété de Mme Alfred Desrosiers (Géraldine Desormeaux), l'unique héritière de la famille Jouvin. Plusieurs représentations visuelles furent remises par cette dame au professeur Therou. Puis Mme Desrosiers raconta plusieurs faits bien ancrés dans sa mémoire. Elle avait 21 ans quand la voiture arriva à Sainte-Luce en 1910. Soixante ans plus tard, elle portait magnifiquement ses 81 ans et sa mémoire encore vive. Mme Desrosiers résidait toujours à Sainte-Adèle avec son fils André et sa famille.

Marie-Claude, fille d'André Desrosiers, donc la petite-fille de Mme Alfred Desrosiers, procura à François Therou un des plus beaux moments de sa carrière de professeur. La seule enfant et la seule héritière d'André, fit en effet don au professeur des lunettes à bordures dorées, du genre pince-nez, ayant appartenu au père Philippe-Auguste Jouvin. Ce souvenir de famille, ou plutôt ce bijou de famille, rappelait le temps du père Jouvin et de sa merveilleuse Buick.

Note

- 1 Docteure en histoire, Béatrice Chassé a travaillé plusieurs années aux Archives nationales du Québec, aujourd'hui BANQ, à Québec.